

Cours de Latin et de Grec

par M. Claude TERREAUX¹

À raison de deux heures par semaine, le cours de Lettres classiques comprend une heure de grec et une heure de latin.

I. L'heure de grec

Elle est principalement consacrée à la lecture de textes grecs. Au plus tard une semaine avant le cours, l'extrait qui sera lu en classe, long, selon sa difficulté, de trente à cinquante lignes, est adressé à chacun des élèves : ceux-ci sont invités à préparer la lecture, soit en s'efforçant par eux-mêmes de comprendre le texte (mais sans chercher à en donner une traduction en bonne et due forme) soit en consultant une traduction de leur choix.

À la demande des élèves, des questions de grammaire peuvent faire l'objet d'explications au début du cours, dans la limite d'une quinzaine de minutes.

Aux élèves qui ne posséderaient aucun manuel, on peut conseiller, entre autres, le manuel intitulé $\xi\rho\mu\alpha\iota\sigma\nu$, Initiation au grec ancien, (Éditions Ophrys) qui convient aussi bien aux débutants qu'à ceux qui sont plus avancés – mais qui ne sera pas utilisé pendant le cours. La grammaire recommandée est la *Grammaire grecque* de Ragon et Dain (Éditions Nathan), mais sa densité peut, dans un premier temps, rebuter le lecteur, lequel pourra soit se contenter du manuel déjà nommé soit recourir à tel autre ouvrage de son choix.

Au cours de l'année seront proposées dix versions, de difficulté graduée, si besoin est, à faire à la maison.

1

¹ Agrégé de lettres classiques.

Nous lirons des extraits de deux œuvres :

- Les travaux et les jours d'Hésiode (VIIIe siècle avant J.-C.);
- les deux premiers livres de *La Guerre du Péloponnèse* de Thucydide (né vers 460 et mort entre 400 et 395 avant J.-C.).

Disons quelques mots de ces deux ouvrages.

- Le premier est un poème de 832 vers qu'Hésiode adresse à son frère Persès pour l'exhorter à se mettre au travail. Jusque-là, en effet, Persès s'en est dispensé : n'a-t-il pas de quoi vivre largement après qu'il a soudoyé les juges pour qu'ils lui accordent, au détriment de son frère, la plus grosse partie de l'héritage paternel ? Pour un temps, sans doute, mais cela ne durera pas. En outre, et là n'est pas le moins important, les dieux et les hommes ne réprouvent pas moins l'injustice que le refus de travailler. Il faut donc que Persès accepte de se mettre à la tâche, à la fois pour racheter sa faute et pour assurer son avenir. Mais, comme il est ignorant des choses de la terre, Persès a besoin que son frère lui enseigne comment on devient un bon paysan. C'est là l'objet de la partie la plus importante du poème qui déroule une manière de calendrier des travaux des champs, calendrier entrecoupé de passages lyriques évoquant le plaisir qu'on éprouve à manier de bons et beaux outils, les joies que procurent le travail bien fait, la vue d'une moisson abondante et, après l'effort, le vin frais et la sieste à l'ombre d'un arbre où chante la cigale...

On l'aura compris, *Les travaux et les jours* sont à la fois un hymne à la justice, un éloge du travail bien fait et une ode aux plaisirs de la vie aux champs. Virgile s'en souviendra dans ses *Géorgiques*.

- En composant *La Guerre du Péloponnèse*, Thucydide n'entendait pas seulement faire le récit d'une série de conflits qui, entre - 431 et - 404, ont opposé Athènes et Sparte, les deux plus puissantes cités grecques du moment. Il désirait également tirer des événements rapportés un enseignement « pour toujours ». C''est pourquoi il s'efforce d'abord d'établir les faits de la façon la plus sûre avant d'en éclairer le sens par les discours qu'il prête aux différents protagonistes. C'est ainsi qu'en suivant l'ordre chronologique et en menant une enquête contradictoire, Thucydide a posé les fondements de la méthode historique.

Le contenu des deux premiers livres (l'ensemble de l'ouvrage en comprend huit) est le suivant :

Thucydide commence par exposer sa méthode. Puis il décrit l'engagement de Sparte dans le conflit en réaction au développement de l'impérialisme athénien (cause réelle de la guerre selon lui). Il rapporte ensuite les exigences des Lacédémoniens auxquelles Athènes, conduite par Périclès et forte de la supériorité de sa flotte, réplique sans tarder. Suit la célèbre oraison funèbre des morts de la première année prononcée par Périclès. On enchaîne sur ce qu'il est convenu d'appeler la *Peste d'Athènes*, une épidémie qui fit de très nombreuses victimes en Attique. Le livre II se termine sur le

mécontentement croissant des Athéniens après la mort de Périclès auquel Thucydide rend hommage.

Au commencement de son livre *La Campagne avec Thucydide* l'historien de la littérature Albert Thibaudet écrit, parlant de lui-même : « Un soldat de 1914 pouvait être un homme qui vit avec poésie un moment important de l'histoire et, comme à l'étape on puise dans sa main l'eau des sources, confondues ici avec les essences éternelles, en Montaigne, je puisais l'eau de la vie, en Virgile, l'eau de la poésie, en Thucydide, l'eau de l'histoire. Les trois formes, Naïades, Nymphes ou Parques, française, latine et grecque, s'enchaînaient comme un chœur parfait autour de mon sac... »

Alors pourquoi pas, en attendant la prochaine rentrée, *Un été avec Thucydide*?

II L'heure de latin

Elle se déroule de la même façon que l'heure de grec (voir *supra*). Nombreuses grammaires de qualité, à feuilleter pour faire son choix. Comme en grec, une dizaine de versions, de difficulté graduée si besoin est, seront proposées au cours de l'année.

Nous lirons des extraits de deux œuvres :

Histoire romaine de Tite-Live (59 avant J.-C. – 17 après J.-C.) *Satires* de Juvénal (60 - 127).

HISTOIRE ROMAINE

Dans l'Histoire romaine, nous lirons un long passage du livre XXX (ch.11-15) dans lequel Tite-Live rapporte l'histoire de Sophonisbe, une princesse carthaginoise dont le destin tragique fut étroitement lié à la seconde guerre punique, à la fin du III^e siècle avant Jésus-Christ. Fille du général carthaginois Hasdrubal, Sophonisbe avait épousé, sur ordre de son père, le roi numide Syphax, chef de la tribu des Masésyles ; grâce à ce mariage, Hasdrubal pouvait compter, dans la guerre contre Rome, sur l'appui des Masésyles – qui lui faisait auparavant défaut. Mais Syphax fut vaincu en 203 par les armées romaines, lors de la bataille dite des Grandes Plaines. Peu après, il tomba aux mains de Massinissa, chef de la tribu numide des Mésules depuis peu allié de Rome. Massinissa remit Syphax enchaîné à Laelius (général romain qui secondait son ami Scipion dans la campagne d'Afrique) et lui demanda l'autorisation de gagner Cirta, la ville où se trouvait le palais de Syphax. Permission accordée. Approchant de Cirta, Massinissa envoie des patrouilles avec mission de garder les portes de la ville pour

que personne ne puisse s'échapper et part au galop pour occuper le palais, (ad regiam occupandam). Alors : intranti vestibulum in ipso limine Sophonisba, uxor Syphacis, filia Hasdrubalis Poeni, occurit ... (Livre XXX, ch. 11).

Que croyez-vous qu'il arriva?

Pour confirmer ou infirmer vos conjectures, lisez sans attendre la suite dans le volume *ad hoc* des œuvres de Tite-Live qui ornent les étagères de votre *studiolo*, à moins que vous ne préfériez d'abord vous reporter à la *Sophonisbe* de Corneille, peut-être plus accessible sur vos rayons, ou encore aux sept cents et quelque vers que, dans son épopée *Africa*, Pétrarque consacre à la princesse carthaginoise qui, non moins et peut-être davantage même que Didon, a fait rêver bien des peintres et des musiciens.

SATIRES DE JUVENAL

« Qui donc, demande Juvénal dans sa septième satire, verse à Celadus et au savant Palémon ce que devrait leur valoir leur dur métier de maître d'école ? Encore, sur leur pauvre salaire (...), le pion stupide prélève sa part et l'économe la sienne. Souffre ces rabais (...). Et encore, félicite-toi de n'avoir pas perdu ton travail commencé en pleine nuit, à une heure où il n'y aurait rien à tirer du forgeron ni du cardeur de laine : tu n'auras pas respiré pour rien l'odeur d'autant de lumignons que tu avais devant toi d'enfants, avec leur Horace décoloré et leur Virgile noir de suie. (...) Et quelles dures exigences : il faut que le maître soit ferré sur les règles de grammaire, qu'il n'ignore rien de l'histoire, qu'il possède les auteurs sur le bout du doigt et qu'en route pour les thermes ou les bains de Phébus il soit capable de nommer, tiens, par exemple, la nourrice d'Anchise ou la belle-mère d'Anchemolus avec son lieu de naissance, ou encore de dire combien d'années vécut Alceste et combien il donna d'outres de vin de Sicile en cadeau aux Phrygiens. Allons, exigez qu'il façonne les caractères encore malléables de vos enfants, comme le pouce du modeleur fait pour un visage dans de la cire ; exigez que ce sculpteur soit aussi un père et qu'il empêche les jeux déshonnêtes, les licences réciproques. Pas facile de surveiller les mains de tant d'enfants et leurs yeux dont les paupières s'alourdissent vers la fin. » À la lecture de ses vers, vous comprenez pourquoi votre serviteur, qui ignore tout autant le nom de la nourrice d'Anchise que celui de la belle-mère d'Anchemolus, n'a désormais rien de plus pressé que d'aller tenter de donner quelque apparence de santé à son maigre et livide savoir, non sans avoir salué le mérite des yeux qui ont bien voulu s'attarder sur les lignes qui précèdent.

Valete!

Bibliographie

Hésiode : *Les travaux et les jours,* Belles-Lettres (classiques en poche) ou Rivagespoche : ces deux éditions sont bilingues. Nombreuses traductions seules par ailleurs, à feuilleter ici ou là pour s'en faire une idée.

Thucydide : *La guerre du Péloponnèse*, Belles-Lettres (classiques en poche). Nombreuses traductions seules, par exemple en Folio.

Tite-Live: Aucune édition bilingue du livre XXX n'est, à notre connaissance, disponible à ce jour. Pour rappel, le texte latin (accessible sur le site Remacle.org http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/intro.htm#tit) est fourni aux élèves. Nombreuses traductions seules, par exemple en GF.

Juvénal : *Satires*, Belles-Lettres, classiques en poche.